

EXTRAIT

Bulletin de la Société de Géographie d'Alger
et de l'Afrique du Nord



Une visite aux Parcs Nationaux des Cédres et de l'Ouarsenis

par

le Général de BONNEVAL



ALGER
IMPRIMERIE ALGÉRIENNE
30, Rue Sadi-Carnot, 30

—
1928

EXTRAIT

Bulletin de la Société de Géographie d'Alger
et de l'Afrique du Nord



Une visite aux Parcs Nationaux des Cédres et de l'Ouarsenis

par

le Général de BONNEVAL



ALGER
IMPRIMERIE ALGÉRIENNE
30. Rue Sadi-Carnot, 30

—
1928

6406 Br.

EXTRAIT

du Bulletin de la Société de Géographie d'Alger
et de l'Afrique du Nord



Une visite aux Parcs Nationaux des Cèdres et de l'Ouarsenis

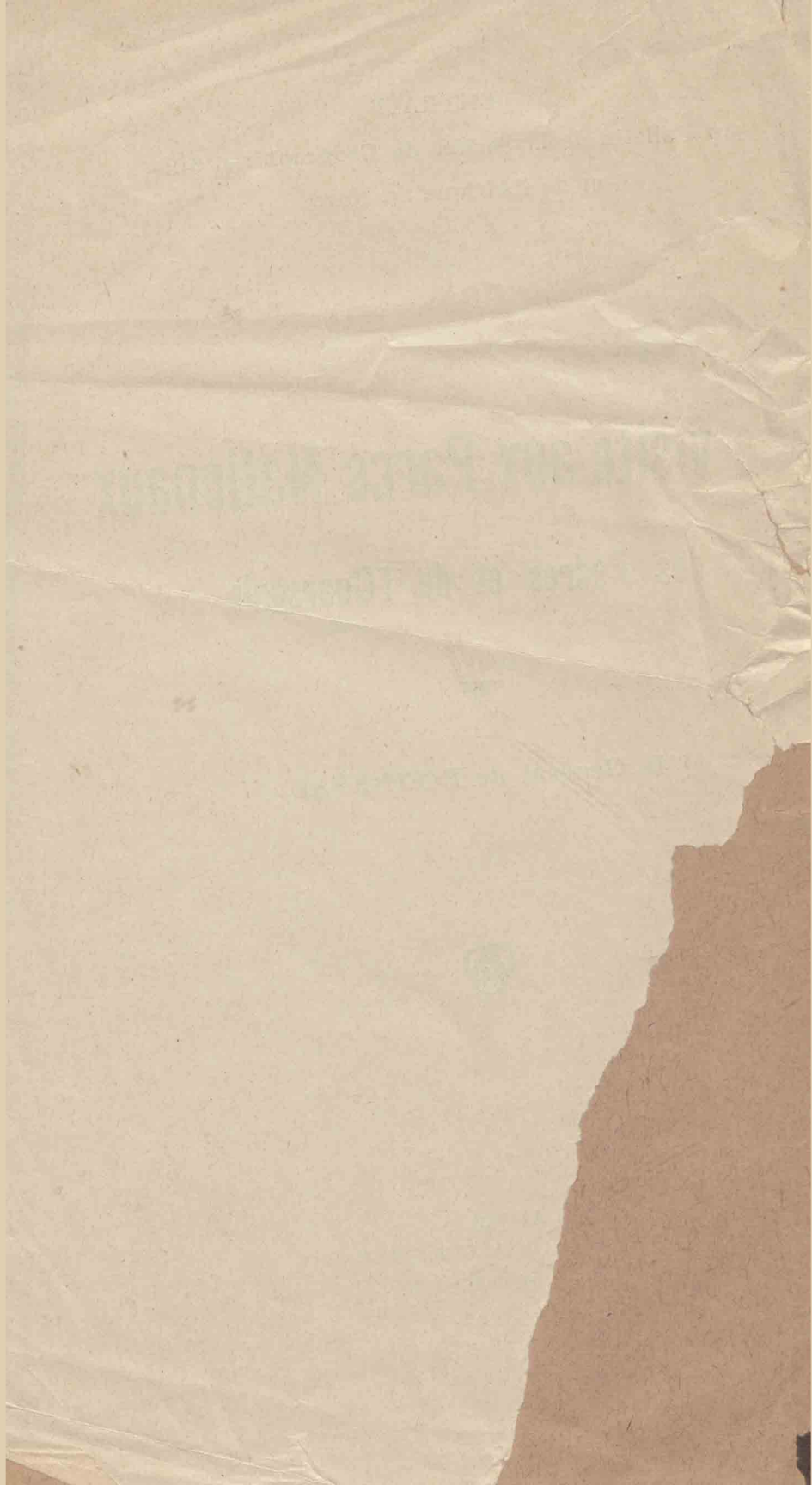
par

le Général de BONNEVAL



ALGER
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE
Sadi-Carnot, 30

1928



Une Visite aux Parcs Nationaux des Cèdres et de l'Ouarsenis



(Carnet de route d'un Touriste)

AVANT-PROPOS

L'existence de « *Parcs Nationaux* » en Algérie est une chose à peine connue des Algériens, presque inconnue en France et à peu près totalement ignorée à l'étranger.

Et pourtant ces Parcs Nationaux existent. Actuellement, il y en a huit, ainsi répartis :

Département d'Alger : Quatre (Les Cèdres — Ouarsenis — Chréa — Djurdjura) ;

A cheval sur les départements d'Alger et de Constantine : Un (Akkadou) ;

Département de Constantine : Deux (Dar-el-Oued et Djebel Gouraya) ;

Département d'Oran : Un (Planteurs).

Si nous nous reportons à l'arrêté gubernatorial du 17 février 1921, nous voyons que ces Parcs ont été créés en vue « d'assurer la protection des beautés naturelles de la Colonie, de développer le tourisme et d'encourager la création de centres d'estivage ».

Le fait qu'un site ou qu'une région a été constitué en Parc National a « pour effet de soustraire l'ensemble des végétaux et des animaux existants dans son périmètre à toute influence humaine qui s'exercerait en dehors du but de conservation et de protection pour-suivi ».

Il en résulte que toute exploitation de quelque nature que ce soit est interdite, que tout exercice du droit de pâturage est suspendu et que toute espèce de chasse est prohibée.

Les Parcs Nationaux sont donc devenus de véritables Conservatoires *intangibles* des beautés naturelles de la Colonie, c'est-à-dire des centres de tourisme de tout premier ordre. Or, chacun d'eux, jusqu'ici, n'a fait l'objet d'une étude spéciale et l'attention du grand public n'a pas encore été appelée sur ces superbes domaines. Par suite, ils ne sont presque jamais visités par les touristes qui viennent en Algérie.

Dans ces conditions, j'ai estimé que le Président de la *Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord* était qualifié pour mettre en lumière les beautés exceptionnelles que renferment nos Parcs Nationaux.

Je suis donc allé faire, sur place, une étude détaillée des deux Parcs Nationaux des Cèdres et de l'Ouarsenis, qui sont très voisins l'un de l'autre. Je les ai parcourus en tous sens, j'en ai vu les sites les plus remarquables et j'ai résumé, dans une courte notice, mes impressions de voyage, que j'ai rédigées au jour le jour.

C'est donc, en somme, le CARNET DE ROUTE D'UN TOURISTE que je présente aujourd'hui, aux lecteurs de ce Bulletin.

Alger, Mars 1928.

1^{re} PARTIE

Le Parc National des Cèdres

Le 30 Avril 1927, 9 heures soir.

Me voici au plein cœur du Parc National des Cèdres, installé au Rond Point, dans un coin délicieux, dans un pays de rêve, que certains appellent « le Paradis des Cèdres », alors que ce matin encore j'étais à Alger.

Mon voyage s'est fait sans incidents et sans heurts. Parti d'Alger par le train de 7 h. 55, je suis arrivé à Affreville vers 11 h. 30 et l'autobus, qui assure la correspondance avec le chemin de fer, m'a déposé à Téniet-el-Haad vers 16 heures. Le Garde général des Forêts, en résidence dans cette localité, est venu au devant de moi pour m'accueillir et pour me dire qu'il se proposait de me servir de guide dans la visite que je viens faire dans la forêt dont il a la garde. Il a la légitime coquetterie de vouloir me montrer lui-même les plus beaux

sites du Parc National des Cèdres, placé sous sa haute surveillance.

Pour que les 15 kilomètres qui séparent Téniet-el-Haad du Rond Point soient franchis agréablement et sans fatigue, il a eu l'heureuse idée de frêter l'unique voiture que l'on peut trouver à Téniet. Deux braves chevaux, plutôt maigres que gras, sont attelés à un véhicule, de forme quelque peu archaïque, les banquettes ont perdu leurs coussins, de vieux sacs les remplacent, c'est évidemment peu luxueux, mais la voiture est suffisamment solide pour résister aux cahots multiples et sévères que nous réserve la route que nous nous proposons de suivre.

Quand on veut se rendre de Téniet-el-Haad au Rond Point on a le choix entre deux chemins. On peut prendre soit la vieille route, qui n'est plus qu'un simple chemin de terre non entretenu, creusé d'ornières profondes, aux pentes raides et aux tournants brusques, soit la route neuve, dont on termine en ce moment l'empierrement. Celle-ci est infiniment mieux tracée et sa pente, généralement faible, est bien aménagée. C'est la seule que l'on puisse recommander ; d'ailleurs, lorsque deux ou trois hivers auront passé, la vieille route n'existera plus qu'à l'état de piste.

Quoi qu'il en soit, nous prenons la vieille route, d'abord parce qu'elle est la plus courte et ensuite parce qu'elle suit constamment le versant Nord, c'est-à-dire celui où les arbres sont plus beaux, plus vigoureux, plus touffus, où les peuplements sont plus denses et où l'herbe des sous-bois est plus verte et plus fraîche. C'est ainsi que nous nous élevons progressivement au-dessus de Téniet-el-Haad, et, au fur et à mesure que nous montons, nous voyons émerger les crêtes qui forment comme un cirque autour de Téniet. Vers l'Est nous apercevons le Djebel Rhila, les montagnes qui dominent Taza et Letourneux, les monts des Matmata. Vers le Nord, c'est le Djebel Amrouna. Vers l'Ouest c'est le massif de l'Ouarsenis. Dans les extrêmes lointains nous voyons se profiler les silhouettes de l'Atlas blidéen et les deux sommets du Zaccar. A nos pieds, l'oued Lyraa et ses affluents déroulent leurs méandres, avant d'atteindre le Chélif, qui collecte tous les cours d'eau prenant leur source dans le massif montagneux que nous parcourons.

Après avoir longé la lisière Nord de la forêt pendant quelques kilomètres, nous y pénétrons et nous remarquons qu'elle est constituée d'essences diverses. Les chênes verts, les chênes zéens, voire même quelques chênes-lièges voisinent avec les cèdres. Ceux-ci, au début, sont plutôt rares, mais leur nombre augmente peu à peu et ils



EN S'ÉLEVANT AU DESSUS DE TÊNÏET-EL-HAAD — VUE SUR LE DJEBEL-AMROUNA

finissent par devenir l'essence nettement dominante. A côté de jeunes semis, naturels pour la plupart, nous voyons des cèdres de belle venue, poussant droit leurs tiges et levant leurs branches vers le ciel ; au milieu d'eux se trouvent les vétérans, chargés de siècles, qui, comme pliant sous le poids des années, se sont affaissés, tordus, ratatinés. Les branches les plus élevées ont pris la forme de table, de plateau, de champignon, de parasol ; les branches secondaires, elles aussi, se sont abaissées et elles laissent retomber leurs extrémités qui plongent vers le sol. Quelques-uns de ces ancêtres sont morts debout et il faudra encore de longues années avant qu'ils ne tombent en poussière, car leur sève a fait pénétrer, dans les fibres du bois, une sorte de résine imputrescible, qui les protège contre la pourriture et la décomposition.

Nous traversons ainsi le canton de la Pépinière et nous passons à proximité d'un cèdre célèbre dans toute la région, connu sous le nom de « Parasol » ou de « Parapluie ». Ayant hardiment poussé à l'extrémité d'un rocher, il est vu de Téniet-el-Haad et de tout le pays avoisinant ; il est même aperçu de Miliana.

Au sortir du canton de la Pépinière, la vieille route que nous avons suivie jusqu'ici se confond avec le tronçon complètement terminé de la nouvelle route, qui, elle, passe sur le versant Sud. Sur la crête où nous sommes, nous avons une vue extrêmement étendue vers le Sud. Une série de sommets élevés, qui deviennent peu à peu des monticules, pour se terminer en simples collines, conduisent nos regards vers la plaine du Sersou, une des plus belles et des plus riches régions à céréales de l'Algérie. Nous arrivons ensuite dans le canton Pré Maigrat, où nous voyons le campement des cantonniers travaillant à la route. La beauté et la robustesse des cèdres s'accroissent et, de temps à autre, nous nous arrêtons pour admirer quelques arbres vraiment extraordinaires.

Certains d'entre eux, fatigués par l'âge, s'infléchissent vers le sol ; c'est que l'hiver est rude pour les doyens de la forêt. La neige qui se pose sur les sortes de plateformes, formées par les branches supérieures, s'accumule au cours de la mauvaise saison ; elle atteint des épaisseurs pouvant aller jusqu'à 1 mètre. Cette masse fatigue le colosse qui n'a plus la vigueur voulue pour résister. Si le vent souffle en tempête, c'est une grosse branche qui casse, ou bien c'est un arbre, dix ou douze fois centenaire, qui se penche vers le sol, ses racines cédant sous le poids énorme qu'elles ont à supporter. Parfois même c'est un des géants de la forêt qui s'abat.

En suivant les sinuosités de la route, nous arrivons à un tournant d'où nous apercevons tout-à-coup le Rond Point. Quel site merveilleux !

lieux, quel coup d'œil enchanteur. Au fond d'une petite combe, tout entourée de cèdres, se trouve une prairie délicieusement fraîche, d'un vert tendre, où l'herbe pousse épaisse et drue. Quelques vaches brouettent cette herbe. C'est un vrai paysage de Suisse ou des Alpes de Savoie. Dans les angles de cette prairie se trouvent les maisons forestières (celle du garde français et celle du garde indigène) et un châlet appelé le « Châlet Jourdan ». Ce châlet fut construit, il y a une quarantaine d'années par Monsieur Jourdan, délégué financier, qui l'utilisa pendant 36 années consécutives, pour y venir passer l'été avec sa famille. La forêt de cèdres étant devenue Parc National, Monsieur Jourdan dût céder son châlet à l'Administration des Forêts, qui en fit l'acquisition, pour son service particulier.

A notre descente de voiture, nous sommes reçus par le garde forestier. C'est un vieux serviteur, ayant une cinquantaine d'années et habitant le Rond Point depuis 16 ans. Il connaît admirablement sa forêt, il l'a parcourue dans tous les sens, de jour comme de nuit, il sait où se trouvent les beaux groupements, les beaux cèdres isolés, les jeunes semis et ce que j'appellerai « les cimetières des vieux cèdres ». Il va m'être extrêmement précieux dans les randonnées que je me propose de faire.

Ce garde nous installe au Châlet Jourdan, où nous allons être admirablement. Ce châlet est bâti à l'extrémité Nord de la prairie, au bord même de la pente assez raide, qui conduit les eaux vers l'Oued Lyraa. Une terrasse prolonge le châlet ; elle est placée à l'ombre de grands cèdres, âgés certainement d'un bon nombre de siècles, mais cependant pleins de vigueur et de vitalité. A travers les branches, qui s'étalent parallèlement au sol, nous pouvons voir le Kef Tourreiche, la vallée de la Lyraa et de ses affluents et le Djebel Amrouna. Le fond du tableau est formé par la chaîne littorale qui s'étend entre le Chélif et la Méditerranée.

Nous ne pouvons nous lasser d'admirer ce merveilleux tableau, mais le soleil est couché, la nuit tombe et le ciel commence à s'illuminer d'étoiles, qui brillent d'un éclat particulièrement vif. L'air est frais, vivifiant, parfumé par les odeurs balsamiques de la forêt de cèdres. Il est remarquablement pur, car nous sommes à tout près de 1.500 mètres d'altitude. Aucun bruit ne trouble plus notre quiétude, les aboiements des chiens se sont tus, la journée est finie. Il nous faut songer au repos, pour être prêts, demain, à entreprendre nos randonnées, en dehors des routes et des chemins, en nous contentant de simples pistes qui nous permettront de mieux voir et de mieux pénétrer les mystères de la forêt.

*
* **Dimanche, 1^{er} Mai 1927.*

Nous avons passé une nuit exquise et reposante. Il fait juste assez frais pour nous faire apprécier l'utilité des couvertures et la douce chaleur de nos lits qui sont excellents. Mais nous n'avons pas le droit de faire grasse matinée ; le programme est assez chargé, et, si nous voulons flâner en route, nous arrêter pour admirer le paysage, faire quelques tours d'horizon et prendre des photographies il nous faut partir d'assez bonne heure.

A 7 heures donc, nous nous mettons en marche ; nous suivons la route des Cèdres, excellent chemin forestier qui reste presque constamment horizontal. Cette route contourne tout le Parc National, elle passe par la maison forestière d'Ourten, but de notre excursion de la matinée, puis elle continue et va rejoindre la route par laquelle nous sommes venus hier, à peu de distance du point où la nouvelle route et le vieux chemin se confondent.

Au sortir du Rond Point, nous voyons, à proximité de là route, des cèdres de toute beauté, qui sont certainement millénaires, plusieurs ont des troncs ayant de 7 à 8 mètres de circonférence. Nous nous arrêtons pour les admirer et pour prendre quelques clichés. Nous franchissons un petit col qui se trouve entre le Kef Tourreïche et le Kef Siga et nous passons du versant Nord du Parc National sur le versant Ouest. La route des Cèdres suit presque exactement la limite de la forêt et constitue un chemin de ronde qui tourne autour du Kef Siga (1.714 m.) et du Ras-el-Braret (1.787 m.).

Sur le versant Ouest nous avons une vue fort belle et fort étendue. Nous apercevons, avec une netteté parfaite, les 3 sommets de l'Ouarsenis, qui élèvent fièrement dans le ciel leurs pointes rocheuses. Sur le piton le plus élevé, dans une faille, nous voyons briller au soleil quelques plaques de neige.

Entre temps, le garde forestier du Rond Point remarque que quelques indigènes, supposant que le dimanche, il n'y aurait pas de tournée de surveillance, ont fait paître leurs troupeaux dans des zones interdites. Esclave de son devoir, le garde nous quitte momentanément, pour chercher les délinquants et leurs dresser procès-verbal.

D'autre part, en cheminant dans la forêt, nous faisons lever de nombreuses perdrix qui ne s'envolent que lorsque nous sommes presque sur elles. Enfin nous voyons passer près de nous et à une très fai-

ble hauteur, un aigle de belle envergure qui va se poser sur un rocher voisin, sans se soucier le moins du monde de notre présence.

La forêt se continue sur notre gauche, c'est-à-dire sur les versants du Kef Siga que nous contournons, tandis que sur notre droite nous apercevons une série de crêtes et de sommets qui s'étendent à perte de vue. Malheureusement et à notre grand regret, le ciel, qui avait été très pur au début de la matinée, commence à se couvrir. l'extrême horizon se confond avec la brume. les lointains deviennent cotonneux, le siroco commence à souffler et la chaleur, sans être gênante, se fait sentir de façon anormale, bien que nous nous tenions constamment à une altitude d'environ 1.500 mètres.

Plusieurs escarpements rocheux descendant du Kef Siga attirent notre attention. Certains atteignent une centaine de mètres de hauteur. Dans les failles, quelques cèdres rabougris ont poussé, sans pouvoir atteindre un développement normal. L'humidité insuffisante que trouvent leurs racines dans ce sol pierreux leur permet tout juste de ne pas mourir.

La forêt, toujours belle, change d'aspect à chaque instant, les cèdres s'effacent de temps à autre pour laisser la place aux chênes verts. Les chênes zéens, souvent de grande allure, se mêlent volontiers aux cèdres et rivalisent avec eux, par leurs énormes dimensions.

Nous traversons le versant Sud en franchissant un nombre infini de croupes plus ou moins accusées et de thalwegs plus ou moins profonds. Vers le Sud, nous voyons toute la plaine du Chélif supérieur. Nous apercevons les régions de Vialar et de Tiaret, tout le plateau du Sersou et les montagnes de Chellala. Mais hélas, si la chaleur est forte, la visibilité est médiocre et la brume qui accompagne le siroco fait disparaître les lointains qui s'estompent sans contours accusés. A mon grand regret je ne puis prendre aucune photographie de ce panorama qui est réellement fort beau. Nous arrivons ainsi à la maison forestière d'Ourten, il est tout près de midi.

Le garde qui nous reçoit est un vieux soldat qui se rappelle avoir servi sous mes ordres, pendant la guerre. Nous renouons connaissance et nous échangeons de cordiales poignées de main, en vieux camarades de combat, heureux de se retrouver.

Ourten, tout comme le Rond Point, est situé au fond d'une combe, entourée par la forêt. La prairie est de toute beauté. L'eau d'Ourten présente une particularité qui mérite d'être signalée. Elle est extrêmement ferrugineuse, si bien qu'elle teinte, en rouge couleur de rouille, les conduites qui la canalisent ainsi que les récipients qui la contiennent.

Après déjeuner, nous quittons Ourten pour rentrer au Rond Point. Au lieu de prendre le chemin direct, assez court, nous prenons le chemin des écoliers et allongeons notre trajet de 5 à 6 kilomètres. Au sortir de la maison forestière, nous grimpons vers le Nord pour franchir la crête qui prolonge vers l'Est le Ras-el-Braret. Nous passons, à l'altitude d'environ 1.700 mètres, un petit col qui se trouve entre le Ras-el-Braret et le Kef Sachi. Du point que nous avons atteint, la vue est tout bonnement admirable, aussi bien vers le Nord que vers le Sud. Nous maudissons de plus en plus le malencontreux siroco qui ne nous permet pas de voir aussi loin que la vue peut s'étendre. Au Nord notamment les deux sommets du Zaccar sont à peine visibles, on en devine tout juste les contours alors qu'à cette heure là de la journée, nous devrions les voir avec une netteté parfaite.

Piquant droit à travers la forêt, nous traversons de nombreux sites, pleins d'intérêt ; tantôt ce sont des cèdres multi-séculaires qui s'imposent à notre attention, tantôt ce sont de jeunes semis naturels pleins de vigueur, qui attestent que la forêt n'est pas près de disparaître.

Nous finissons par atteindre la route pour automobiles que nous avons suivie hier, nous la dépassons pour monter à l'ancien poste-vigie d'où nous voyons parfaitement le rocher du Lion. D'après la tradition, ce rocher porte ce nom, parce que le Général Margueritte y aurait tué un lion. Je prends une photographie de ce fameux rocher, puis nous regagnons la route qui nous conduit au Rond Point. Nous sommes enchantés de notre randonnée qui nous a permis de contourner la plus grande partie du Parc National et de le traverser complètement du Sud au Nord.

* * *

Lundi, 2 Mai 1927.

Aujourd'hui, jour de repos forcé. Le mauvais temps ne me permet pas de prendre les clichés et les vues panoramiques que je désire prendre. Je reste donc au Rond Point, et, de ma fenêtre, j'assiste, en curieux, à la formation des nuages, à leur condensation et à leur transformation en pluie.

Quelques petits flocons blancs, à peine visibles, se forment dans les touffes d'herbe, au pied des arbustes. Au moindre zéphir, ils s'élèvent, courent les uns après les autres ; ils se réunissent pour se séparer, puis devenant plus opaques, ils se condensent et consti-



LE ROND POINT DES CÈDRES — UN CÈDRE PRÈS DU CHALET JOURDAN

tuent une masse translucide, qui s'élève en suivant la pente de la montagne. Cette masse pénètre partout, envahit tout, s'étend sur tout et se transforme en un véritable brouillard. Celui-ci s'épaissit peu à peu, il devient de plus en plus sombre ; la visibilité diminue sensiblement, il semble que la nuit arrive. Des gouttelettes extrêmement fines, sorte de brume, mouillent tout ce que touche le brouillard ; ces gouttelettes augmentent peu à peu de volume et se transforment en véritables gouttes de plus en plus grosses et la pluie se met à tomber. Je n'ai qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur et à attendre que Allah me devienne favorable. Je me sépare de mon aimable compagnon de route, le Garde Général de Téniet-el-Haad que les nécessités du Service rappellent à son poste. Seul dans ma chambrette, sous les cèdres, je mets en ordre mes notes des journées précédentes, avec l'espoir que la pluie d'aujourd'hui dégagera complètement l'atmosphère et assurera la pureté du ciel pour demain.

*
* *

Mardi, 3 Mai 1927.

Mes espérances n'ont pas été réalisées. S'il ne pleut plus, le temps est néanmoins brumeux et de gros nuages couvrent tous les sommets d'alentour. Inutile de tenter aucune ascension et de suivre, comme je veux le faire, la ligne des crêtes du Parc National ; il me serait impossible de prendre le moindre cliché.

Je profite de quelques rares éclaircies pour circuler autour du Rond Point et pour photographier quelques sites réellement délicieux, quand, par hasard, le soleil veut bien me permettre d'opérer. C'est ainsi que, après une attente fort longue, j'arrive à photographier et encore, dans de mauvaises conditions, le fameux cèdre connu sous le nom de « la Sultane ». Pourquoi cet arbre est-il appelé ainsi ? Personne ne peut me le dire. En tout cas, il ne reste plus guère de « La Sultane » que le tronc, qui mesure 8 m. 40 de circonférence. La plupart des branches ont été brisées, les unes après les autres, par le poids de la neige et le peu qui reste de « la Sultane » est appelé à disparaître prochainement.

Quoi qu'il en soit, je ne dois pas maudire par trop le brouillard et la brume, car la promenade que j'ai faite, dans un rayon de 500 à 600 mètres autour du Rond Point m'a permis de constater que les environs immédiats sont absolument ravissants et que le Rond Point est un séjour enchanteur, bien fait pour attirer et pour retenir les touristes.

*
* *

Mercredi, 4 Mai 1927.

Allah m'a partiellement exaucé, le ciel sans être d'une pureté parfaite, est cependant assez clair pour que je puisse prendre des vues panoramiques. Je pars donc pour faire l'ascension du Kef Siga, avec l'intention de suivre ensuite la crête jusqu'au Ras-el-Braret.

L'ascension du Kef Siga est une simple promenade, d'une durée d'environ une heure. On suit un chemin forestier parfaitement tracé, dans une portion particulièrement belle du Parc National. Les arbres sont vigoureux, les futaies sont denses, l'herbe est fraîche et verte, la pente du sentier est faible, enfin le sol est doux aux pieds comme une allée bien sablée. En montant, nous apercevons, à travers les arbres, les montagnes qui sont à l'Est et au Nord. Sans être comme ciselés, les contours sont suffisamment nets pour que nous puissions distinguer les différents massifs qui se projettent les uns sur les autres. Nous arrivons ainsi, avec une facilité qui me surprend, au sommet du Kef Siga, dont l'altitude est de 1.714 m.

La vue que l'on a, de ce sommet, est réellement splendide. C'est incontestablement une des plus belles vues de montagne que l'on puisse avoir. Elle embrasse presque un tour complet d'horizon. Seul, le Ras-el-Braret limite un peu la vue à l'Est. Mais dans les directions du Nord-Est, du Nord, de l'Ouest, du Sud et du Sud-Est, la vue s'étend jusqu'à la limite extrême de l'horizon. On aperçoit même la Méditerranée, par une brèche qui se produit, dans la chaîne littorale, dans la direction de Gouraya. Rien ne serait plus facile que de placer, au sommet du Kef Siga, une table d'orientation et il est à désirer qu'on le fasse, car il est peu de sommets d'un accès aussi facile et il est rare de voir un belvédère aussi bien situé.

Après avoir fait un tour d'horizon au sommet du Kef Siga et pris quelques vues, nous nous dirigeons vers Ras-el-Braret, en suivant l'arête. Il n'existe ni chemin ni piste et la crête est en montagnes russes. Si, comme il est à souhaiter, le Rond Point devient un centre touristique important, il sera bon de construire un chemin reliant Kef-Siga à Ras-el-Braret. Son tracé ne semble pas devoir présenter de difficultés, la distance à franchir est d'environ 2.500 mètres, enfin la différence de niveau n'est que de 73 m.

Tout en suivant l'arête, je questionne mon guide, le garde forestier du Rond Point, sur la faune du Parc National. Il se fait un plaisir de me renseigner et je note les espèces qu'il me signale. On trouve

des hyènes, des lynx (assez rares), des chacals, des renards, des chats sauvages, des civettes, des belettes, des mangoustes, des porcs-épics et des hérissons. Les oiseaux que l'on voit le plus fréquemment sont : les mésanges, les fauvettes, les roitelets, les verdiers, les geais ordinaires, les pics-verts, les merles, les corbeaux, les aigles. Comme oiseaux de passage, mon guide me cite le geai bleu (vulgairement appelé « Chasseur d'Afrique ») et le rossignol. Ce dernier vient nicher au Parc National, puis, quand les petits sont élevés, il disparaît. Comme gibier on trouve du lièvre, du lapin, des perdrix, des grives, et, au moment de la saison, on voit des passages très importants de bécasses et de ramiers. Comme reptile, on trouve la grosse couleuvre inoffensive; enfin le scorpion jaune existe dans la région.

Tout en causant de la faune du Parc National, nous arrivons au signal de Ras-el-Braret (1.787 m.). La vue incontestablement fort belle, n'est pas à comparer avec celle que l'on a au Kef Siga. Elle est gênée par les premiers plans trop rapprochés.

Pour rentrer au Rond Point, nous commençons par descendre en suivant la ligne de plus grande pente et nous piquons droit sur le marabout de Tamzida. Ce marabout est constitué, tout simplement, par une légère excavation entourée d'un mur en pierres sèches, à moitié démolie et atteignant à peine un mètre de hauteur. C'est un lieu de pèlerinage pour les indigènes des alentours, qui, lorsque la sécheresse se prolonge, viennent avec leurs femmes et leurs enfants, demander à ce saint personnage de faire tomber la pluie. Ils font le couscous à proximité immédiate du marabout, puis, en se retirant, ils ornent le monument de morceaux d'étoffes multicolores, que le premier coup de vent enlève et disperse aux quatre coins de l'horizon.

De là, nous nous dirigeons, par un excellent chemin forestier, venant de Ourten, vers le Rond Point. En cours de route, mon guide me fait traverser un véritable cimetière de cèdres. Les troncs morts que le temps et les intempéries ont polis et blanchis comme de l'ivoire, sont tombés en s'enchevêtrant les uns dans les autres et ils ont formé des amoncellements de formes bizarres que l'on prendrait volontiers pour des squelettes d'animaux antédiluviens.

Nous arrivons enfin au Rond Point, après avoir fait, en quatre heures, dans une forêt superbe, une promenade facile, agréable et d'un intérêt qui ne se ralentit jamais.

Vraiment le Rond Point du Parc National des Cèdres est un séjour de rêve, bien digne d'attirer l'attention des touristes. Ceux-ci

peuvent le visiter dès maintenant puisque l'empierrement de la route venant de Téniet va être terminé. Ils pourront s'y installer et passer plusieurs jours, lorsque les organisations nécessaires auront été réalisées.

*
* * *

2^e PARTIE

La Parc National de l'Ouarsenis

Jeudi, 5 mai 1927,

J'en ai terminé avec le Parc National des Cèdres et je dois me rendre maintenant dans le Parc National de l'Ouarsenis. Je pourrais évidemment faire machine en arrière, c'est-à-dire revenir à Téniet-el-Haad, puis, de là, aller à Affreville prendre le train pour Orléansville, m'installer dans l'autobus, qui va à Molière, descendre à Bou-Caïd et me rendre enfin dans la maison forestière de Aïn-Antar. Mais je préfère de beaucoup aller directement à Aïn-Antar, en passant par les maisons forestières de Aïn-Mzila et d'El-Nouadeur, car c'est là le tracé possible d'une future route touristique.

Le Service forestier veut bien me faire guider et assurer la location des animaux de selle et de bât dont j'ai besoin. Je profite des bienveillantes dispositions de l'Administration des Forêts, et, ce matin, je pars avec tout mon convoi pour la maison forestière de Aïn-Mzila. Mon convoi est, je dois l'avouer des plus modestes. Il comprend un guide (c'est un des gardes forestiers de Aïn-Mzila), un mulet de selle pour moi et un mulet pour mes bagages. Quand je dis « mulet de selle », j'emploie une expression impropre, car le mulet que je monte est tout bonnement muni du barda indigène, et, en guise d'étriers, j'utilise un simple tellis.

Au départ du Rond Point, nous suivons la route forestière des Cèdres, jusqu'au petit col qui se trouve entre le Kef Siga et le Kef Tourreiche. Cette route est sensiblement horizontale et traverse des peuplements de cèdres de toute beauté. A partir du col commence la descente. Nous utilisons des pistes indigènes, tracées au hasard, jamais entretenues, franchissant croupes et thalwegs au petit bonheur et traversant, à flanc de coteau, des pentes, ma foi, fort raides, sur des semblants de sentiers ayant bien juste la largeur voulue pour y poser le pied. Le moindre faux pas provoquerait certainement des accidents graves. Mais nos braves bêtes ont l'habitude de ces pistes ;

elles ne bronchent pas et ne semblent pas le moins du monde impressionnées par la raideur des versants.

Nous passons tout à côté de l'Aïn-Guiguib. Un concert de grenouilles salue notre arrivée. Nous franchissons ensuite une petite crête, en laissant, un peu au Sud, le Marabout de Sidi Abd-el-Kader et, après maints zig-zags, nous finissons par atteindre la vallée de l'Oued Besbessa. Nous la descendons et nous ne la quittons que pour grimper à la maison forestière qui est bâtie exactement à côté de l'Aïn-Mzila. Il nous a fallu environ quatre heures pour faire cette promenade dans une région absolument déchiquetée. Les croupes, souvent à arêtes vives, se succèdent, sans discontinuer, avec des thalwegs creusés en forme de fossés. Les terrains cultivés, à la manière arabe, alternent avec des maigres prairies où paissent quelques troupeaux. La sécheresse de ce printemps s'est fait durement sentir et la terre est comme brûlée par le soleil.

Pendant presque toute notre randonnée et jusqu'à ce que nous ayons atteint l'Oued Besbessa, nous apercevons devant nous les trois sommets de l'Ouarsenis. Quand nous regardons derrière nous, nous voyons le Kef Siga, qui, de ses 1714 mètres, domine toute la région, incontestablement fort curieuse, rappelant singulièrement la Kabylie et qu'il serait très intéressant de parcourir dans une bonne automobile sur une bonne route.

L'après-midi, bien que le ciel soit couvert de nuages et que quelques gouttes de pluie commencent à tomber, je monte au Kef Kesksès, situé à une faible distance de la maison forestière, afin d'avoir une vue d'ensemble sur la région. Le tour d'horizon est fort intéressant et l'Ouarsenis se montre dans toute sa splendeur, bien que quelques gros nuages noirs encapuchonnent le sommet le plus élevé, le Kef Sidi-Amar (1985 m.). La pluie qui se met à tomber un peu plus fort nous oblige à rentrer à la maison forestière.

*
* *
*

Vendredi, 6 mai 1927,

Quelle délicieuse, quelle ravissante promenade, je viens de faire aujourd'hui ! Parti, ce matin, vers 7 heures, de la maison forestière de Aïn-Mzila, je suis allé à la maison forestière de El-Nouadeur, où je devais déjeuner. Ma petite caravane, constituée comme celle de la veille, a traversé, à la fraîcheur du matin et par un beau soleil, la forêt domaniale des Beni-Chaïb et celle des Méhalis. Ces deux forêts sont constituées essentiellement par des pins d'Alep, mélangés, par



LE ROND POINT DES CÈDRES — UN CÈDRE PRÈS DU CHALET JOURDAN

places, avec des chênes verts. Les peuplements sont superbes et, presque toujours, très denses. Le sentier est un excellent chemin forestier, qui suit, tantôt grim pant, tantôt descendant, toutes les sinuosités du sol. Nous nous figurons être dans des allées sablées et nous avons l'illusion de nous promener dans un véritable parc. Quant au sous-bois, il est constitué par quelques herbes sèches, ou quelques petits buissons rabougris ; souvent même le sol est totalement nu.

De temps à autre, nous traversons des terrains de culture et nous longeons quelques mechtas. Les chiens nous saluent de leurs aboiements, quelques-uns s'approchent de ma caravane, mais sans manifester par des actes, leurs intentions hostiles. Comme le dit le proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe ». De ci, de là, dans une clairière, ou dans un terrain de culture, nous voyons des ateliers minuscules de fabrication de charbon de bois, au moyen de branches de chênes verts. Les indigènes qui se livrent à ce petit métier, doivent y être autorisés par le Service forestier ; de plus, pour pouvoir aller vendre leur charbon, il leur faut un permis d'exporter. La surveillance est très stricte, sans cela nos forêts risqueraient d'être mises au pillage et une fabrication clandestine pourrait provoquer un incendie grave.

Après environ trois heures de marche nous arrivons à El-Nouadeur, nous mettons pied à terre et nous laissons nos bêtes se reposer pendant que nous déjeunons.

Vers midi nous nous remettons en route pour nous rendre à Aïn-Antar, but final de l'étape de la journée ; la durée du trajet est de trois heures. Après avoir dépassé un petit col qui se trouve à 200 m. de El-Nouadeur, nous commençons une descente assez forte qui doit nous mener à l'Oued-Fodda. C'est un fossé profond de 400 à 500 m. que nous devons franchir pour atteindre le massif de l'Ouarsenis.

Le sentier est absolument charmant ; jusqu'au voisinage immédiat de l'oued, nous restons constamment sous bois. Nous passons la rivière à gué et nous abordons la montée de la rive gauche. Le paysage est superbe, les deux versants sont couverts d'une forêt de pins d'une réelle beauté.

Nous grimpons allègrement la pente boisée et nous cheminons sur le versant Nord du pic Abd-el-Kader, qui est le sommet le plus septentrional de l'Ouarsenis et dont l'altitude doit atteindre 1.750 mètres. Nous longeons le pied des falaises et nous sommes dominés par une crête dentelée, longue de 6 à 7 km. qui relie le pic Abd-el-Kader au Kef Sidi-Bel-Abbès. Quelques cèdres commencent à se mêler aux pins d'Alep. Mais quand nous levons les yeux vers l'arête dentelée

qui part du pic Abd-el-Kader, nous remarquons que des cèdres, souvent de belle taille, ont poussé jusque sur le sommet dans les failles qui descendent de la crête. Il semble que les cèdres aient élu domicile dans ce lieu presque inaccessible, pour y être à l'abri des mutilations que leur inflige la main de l'homme.

De temps en temps, nous longeons quelques vergers de figuiers fort bien entretenus, ainsi que des terrains bien cultivés. Nous voyons d'assez nombreuses mechtas, aux maisons clairsemées et je remarque que les toitures de ces maisons sont faites comme en Aurès. Sur les murs d'enceinte, une charpente, très faiblement inclinée, a été placée et elle est recouverte d'une sorte de pisé, fabriqué avec de la terre ramollie, battue et damée. Sur cette terrasse, les femmes procèdent aux menus travaux du ménage, fabrication de couscous etc... Mais quand nous approchons des mechtas, les femmes qui sont jeunes disparaissent et rentrent à l'intérieur des maisons, tandis que les vieillards continuent leurs travaux, sans même tourner la tête pour nous regarder passer.

Vers le Nord, notre vue s'étend jusqu'à la limite extrême de l'horizon. Nous distinguons nettement des sommets qui sont situés à plus de 100 km. de nous. Nous sommes empoignés par la splendeur du spectacle et c'est sous l'impression d'un charme profond que nous arrivons à la maison forestière d'Aïn-Antar, la Capitale du Parc National de l'Ouarsenis.

*
* *

Samedi, 7 mai 1927,

Aujourd'hui j'ai pris contact avec les sites les plus intéressants du Parc National de l'Ouarsenis. Pour ne pas faire mentir le proverbe : « A tout seigneur tout honneur », j'ai voulu commencer par faire l'ascension du point culminant du massif, le Kef Sidi Amar, qui dresse fièrement sa tête à 1985 mètres d'altitude et domine sensiblement tous les sommets d'alentour. Le Directeur des mines de l'Ouarsenis, avec une parfaite bonne grâce, met à ma disposition les mulets nécessaires pour le début de l'ascension et il a l'amabilité de m'accompagner dans cette excursion.

Un très bon chemin muletier, soigneusement entretenu par la Compagnie de la Vieille Montagne qui exploite les mines de l'Ouarsenis, nous conduit jusqu'à l'entrée la plus élevée de la mine, c'est-à-dire jusqu'à environ 1750 mètres. Il ne nous reste donc guère que 250 m. à grimper pour arriver au sommet du pic. Le petit sentier que nous

suivons est raide et caillouteux, mais il ne présente aucun danger et il n'est nullement vertigineux. Nous mettons trois quarts d'heure pour faire le trajet et nous atteignons le point culminant où se trouve un marabout dédié à Sidi-Amar.

La vue que l'on a, de ce pic, est réellement splendide. Rien, absolument rien ne nous gêne et l'atmosphère est suffisamment claire pour que nous puissions apercevoir distinctement la Méditerranée, à travers une dépression de la chaîne littorale ; cette dépression se trouve au Sud de Ténès. Nous sommes en plein milieu d'un cirque de montagnes, et, comme nous dominons tous les environs, notre vue n'est arrêtée par rien. Il serait intéressant d'installer, au sommet du Kef Sidi-Amar, une table d'orientation qui serait singulièrement appréciée des touristes ayant fait l'ascension du pic le plus élevé du massif de l'Ouarsenis.

Après avoir fait un tour d'horizon aussi complet que possible, le directeur de la mine m'invite à pénétrer dans une des galeries d'exploitation et à visiter les travaux. J'accepte avec empressement, et, sous la conduite d'un des chefs de chantier, nous prenons un sentier de chèvres, en pente raide, qui nous conduit, sur le versant S. E. du Kef Sidi-Amar, à une des entrées de la mine. Je ne me permettrai pas de recommander ce trajet à des personnes sujettes au vertige, car un faux pas pourrait être fatal ; après être descendu d'environ 250 mètres, c'est-à-dire vers la cote 1750, nous arrivons à l'orifice d'une galerie qui traverse la montagne de part en part et qui doit nous conduire sur le versant Nord du Kef Sidi-Amar. Des lampes sont apportées et nous pénétrons dans la mine. A un moment donné, nous nous mettons à descendre deux étages d'échelles de fer verticales qui nous mènent à un endroit où travaillent quelques mineurs ; nous examinons curieusement leur manière d'opérer et de dégager la calamine des rochers qui l'entourent. Puis, après avoir remonté ces échelles, nous continuons notre trajet, et, au bout de 500 à 600 mètres, nous arrivons à la sortie Nord de la galerie. Là, nous reprenons le sentier par lequel nous sommes montés et nous rentrons au gîte.

Dans l'après-midi, je visite, en automobile, grâce toujours à l'amabilité du Directeur de la mine, le Parc National de l'Ouarsenis, en suivant, jusqu'à son point terminus actuel, une route carrossable, non empierrée, qui a été amorcée sur une longueur d'environ 2.500 mètres. Elle file sur le versant Nord du pic Abd-el-Kader et elle aboutira... je ne sais où... personne n'a pu me le dire. En tout état de cause, les travaux sont arrêtés, depuis déjà un certain temps. En faisant ce trajet, nous traversons une superbe forêt de pins d'Alep, mélangés

de chênes verts et nous apercevons quelques cèdres ayant poussé aux abords immédiats de cette amorce de route. Devant nous et sur notre droite, nous avons la puissante arête dentelée du pic Abd-el-Kader, au pied duquel nous nous trouvons ; nous remarquons une fois de plus que la partie la plus élevée de ce versant est peuplée de beaux cèdres qui poussent au milieu des rochers.

Une fois arrivés à l'extrémité de la route ouverte, dans le Parc National, nous faisons demi-tour, avec notre automobile, et nous contournons complètement le massif de l'Ouarsenis ; nous allons ainsi jusque sur le versant Sud du Kef Kreiret et nous nous arrêtons au pied de cette montagne, où la Compagnie de la Vieille Montagne a un chantier d'exploitation de calamine. Pour arriver en ce point, nous avons suivi, tantôt sous bois, tantôt en terrain découvert, un chemin construit par la Vieille Montagne ; ce chemin passe à flanc de coteau et nous permet d'avoir des vues très étendues vers le Sud et le Sud-Ouest. Nous apercevons ainsi le Sersou et une succession de pitons, qui se détachent les uns sur les autres avec une netteté parfaite, grâce à un remarquable effet de contre-jour, faisant ressortir merveilleusement tout le relief du sol.

Avant de rentrer, nous poussons jusqu'à Molière (Beni-Hindel), centre de colonisation qui est un véritable nid de verdure.

*
* *

Dimanche, 8 mai 1927,

La journée a été consacrée à la partie de la forêt qui est englobée dans le Parc National de l'Ouarsenis. Quittant Aïn-Antar à mulet, nous suivons, pendant près d'une heure, des sentiers absolument charmants, ombragés, tantôt par des pins d'Alep, tantôt par des chênes verts, tantôt par un mélange de ces deux essences. Ces sentiers sont de véritables allées de parc, où il fait bon de se promener. A chaque instant, nous avons des échappées, soit sur le pic d'Abd-el-Kader, dont nous longeons le versant Nord, soit vers les montagnes qui s'élèvent sur la rive gauche du Chélif, soit sur la chaîne littorale. Nous finissons par arriver dans une clairière, où poussent deux superbes cèdres, les plus beaux de l'Ouarsenis. Ils n'ont subi aucune mutilation, parce que, au dire du garde forestier, ce sont des cèdres « marabout », dédiés à Sidi ben Amar.

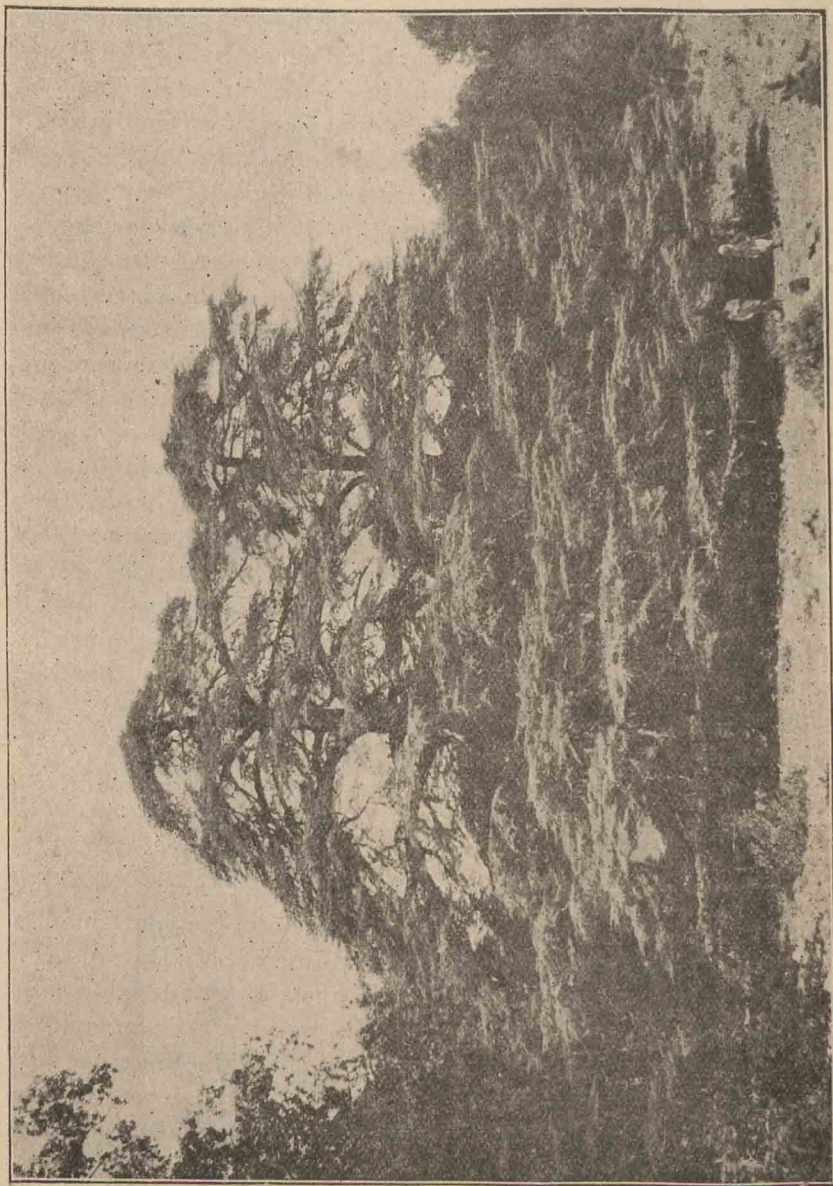
De fait, une petite circonférence constituée par de simples pierres, entoure chacun de ces deux arbres et semble prévenir le curieux que ces cèdres sont sacrés.

Nous contournons ensuite l'extrémité Est de la crête venant de Sidi Abd-el-Kader, et, sortant du Parc National, nous nous dirigeons, toujours sous bois, vers le Hammam de Sidi Sliman. La pointe la plus orientale du massif porte le nom de Sidi bel Abbès. D'après une légende indigène, un jour, les habitants de la vallée, ont vu sur les pentes abruptes de ce sommet une fantasia échevelée, qui se déroulait au milieu d'un cahos invraisemblable de rochers. Montant aussitôt pour voir de plus près cette chevauchée fantastique, les Arabes ne trouvèrent ni chevaux, ni cavaliers, tout avait disparu. Ils aperçurent seulement, sur un rocher, la marque très nette d'un sabot de cheval. Depuis ce temps, le pic Sidi bel Abbès est devenu sacré et les Arabes font leur possible pour faire échouer les recherches de minerai auxquelles se livre la Compagnie de la Vieille Montagne. Ils se refusent à indiquer les points où se trouve la calamine, bien qu'ils en connaissent l'existence.

Après avoir descendu à pied quelques pentes raides et parfois glissantes, nous arrivons au Hammam de Sidi-Sliman. Au fond d'une gorge profonde et dans un site absolument sauvage, se trouve une source d'eau chaude (38 à 39°), qui, paraît-il, est souveraine, contre les affections rhumatismales. Un établissement de bains, oh ! infiniment modeste, a été construit, pour permettre d'utiliser cette source thermale, qui est beaucoup plus fréquentée par les Arabes que par les Européens. Une route carrossable permet d'arriver en automobile à Sidi-Sliman, qui est situé à une quinzaine de km. de Bou-Caïd.

Au moment où nous arrivons à l'établissement thermal, nous remarquons qu'il est envahi par une bande bruyante d'environ 200 Arabes, qui sont venus pour se baigner. Les raisons de cette affluence anormale nous sont données par un Caïd des environs. C'est le lendemain lundi, que doit avoir lieu le Conseil de révision, pour la conscription indigène et alors le Caïd a invité les 180 conscrits appartenant à son douar, à prendre les soins de propreté indispensables. Pour que ces soins de propreté soient suffisants, il a fait mettre, sur une table, à la disposition des conscrits, un tas de petits morceaux de savon. Je dois dire que, au moment où nous avons quitté Sidi-Sliman, ce tas n'avait pas beaucoup diminué.

Après avoir déjeuné à l'établissement thermal, nous abandonnons définitivement nos mulets et nous prenons une automobile pour contourner au loin, par le Sud, le massif de l'Ouarsenis. Nous prenons un chemin, non empierré, allant dans la direction de Vialar et desservant la maison forestière de Tafrent. De différents endroits de la route, nous voyons, dans toute sa beauté, la masse imposante que forme



FORÊT DE L'OUARSENIS — CÈDRES MARABOUTS DE SIDI-BOU-AMAR

l'ensemble des trois pics de l'Ouarsenis : Kef el Kreiret, au Sud, 1526 m. ; Kef Sidi-Amar, au centre, 1985 m. et l'arête de Sidi Abd-el-Kader, au Nord; l'altitude de ce dernier sommet doit atteindre, vraisemblablement, 1750 mètres.

Filant ensuite à bonne allure, nous rentrons à Bou-Caïd que nous dépassons pour aller sur la route d'Orléansville, vers Aïn el Allou, afin de pouvoir voir, du Nord, le massif de l'Ouarsenis. Je profite des dernières lueurs du soleil couchant pour prendre quelques clichés. J'admire à loisir la vue absolument merveilleuse qui se déroule sous mes yeux. Le temps est d'une clarté parfaite, la lumière est intense sans être trop vive, toutes les montagnes se profilent les unes sur les autres avec une netteté extraordinaire ; les couleurs les plus variées se mélangent sans se heurter, les ombres portées accentuent la profondeur des ravins et donnent aux sommets un relief saisissant. Tout cela forme un tableau d'une réelle grandeur et d'un charme impressionnant. Je ne crains pas d'affirmer que je viens d'admirer, ce soir, un des plus beaux spectacles de montagnes qu'il m'ait jamais été donné de voir.

Lundi, 9 mai 1927,

Aujourd'hui c'est le dernier jour que je passe dans l'Ouarsenis et je me propose de faire l'ascension du pic Sidi Abd-el-Kader. J'ai gardé cette excursion pour la bonne bouche, car elle est d'un très réel intérêt et présente quelques difficultés, qui en augmentent le charme.

Sur le conseil du Directeur de la mine, nous abordons ce sommet par le versant Sud et nous nous proposons de faire la descente par le versant Nord. Nous nous élevons donc, à mulet, jusqu'au col qui se trouve entre le Kef Sidi-Amar et le pic Sidi Abd-el-Kader. De là, nous montons jusque vers 1.400 mètres d'altitude, puis nous mettons pied à terre et nous commençons à grimper vers une petite dépression qui se trouve à l'Ouest du pic. Une fois ce petit col franchi, nous passons sur le versant Sud et nous allons jusqu'à l'orifice de la galerie la plus élevée, exploitée par la Vieille Montagne. A partir de ce point, il nous faut faire de l'alpinisme. Nous grimpons en nous aidant des pieds et des mains. Le roc, parfaitement solide, nous offre des prises très sûres et nous arrivons, sans encombre, au sommet du pic, où se trouve un marabout élevé en l'honneur de Sidi Abd-el-Kader.

Ce marabout est l'objet d'une grande vénération de la part des Arabes, C'est là que viennent en pèlerinage les femmes arabes qui

désirent avoir des enfants. Elles montent au sommet du pic avec tout ce qu'il faut pour faire du couscous et elles passent la nuit dans un petit appentis qui est attenant au marabout.

Après avoir fait un tour d'horizon fort intéressant, pris quelques photographies, j'étudie l'arête qui me semble présenter toutes les caractéristiques d'un site alpestre de parcours assez délicat, sinon difficile. Pour franchir l'arête en col, il faudrait être un alpiniste exercé et disposer du matériel nécessaire, piolets, cordes, etc.

Nous commençons ensuite la descente, en restant constamment, comme nous nous l'étions proposé, sur le versant Nord. La pente est fort raide et nous cheminons, en zig-zags, dans un couloir rempli de cailloux d'éboulis. Nous descendons avec une sage lenteur et nous arrivons à un replat où nous retrouvons nos mulets qui nous attendent. Nous nous mettons en selle et nous cheminons, pendant quelque temps, sur la voie du Decauville de la Vieille Montagne. Nous allons ainsi jusqu'à un groupe de maisons, auquel on donne parfois le nom de Sidi-bel-Abbès, probablement parce que ces maisons se trouvent juste au pied de ce pic. Le chemin que nous suivons nous fait passer à travers de très beaux peuplements où nous voyons, tour à tour, des pins d'Alep, des chênes verts et quelques cèdres. Nous revenons sur nos pas et prenant une auto qui nous attendait, nous rentrons au gîte.

L'ascension du pic Sidi Abd-el-Kader ne présente aucune difficulté pour les personnes habituées à la montagne. Tout alpiniste moyen peut l'entreprendre sans appréhension. D'ailleurs, rien ne sera plus facile, si Aïn-Antar devient un centre de tourisme, que d'aménager un sentier praticable pour aller jusqu'au marabout. Une équipe de quatre hommes, travaillant pendant une semaine, aurait plus de temps qu'il ne lui en faudrait pour faire disparaître les passages délicats que nous avons eu à franchir.

Quant à l'arête, en dent de scie, qui relie le pic Sidi Abd-el-Kader au pic Sidi-bel-Abbès, elle devra être abordée avec précaution. Certaines parties m'ont paru difficiles, voire même dangereuses. Une reconnaissance faite méthodiquement par des alpinistes éprouvés, pourrait facilement nous fixer sur la plus ou moins grande praticabilité de cette arête.

*
* *

L'étude que je voulais entreprendre du Parc National de l'Ouarsenis est terminée. J'en ai fait tout le tour, j'ai fait l'ascension des

deux principaux sommets, et j'ai circulé dans tous les sens, à travers la forêt. J'en ai donc une connaissance suffisamment précise pour pouvoir affirmer que cette région est une véritable terre d'élection pour le tourisme.

L'accès en est actuellement tout ce qu'il y a de plus facile, puisque l'on peut arriver à Bou Caïd par un autobus, correspondant à Orleanville avec le train du P. L. M., de Bou Caïd à la maison forestière d'Am Antar il y a environ 3 km., sur une bonne route parfaitement empierrée. C'est en ce point, à proximité de la maison forestière, que devra être organisé le centre projeté de tourisme, qui deviendra vite une station d'estivage tout particulièrement appréciée.

*
* *

CONCLUSION

Dans ces notes, écrites au jour le jour, j'ai cherché à donner une description exacte des Parcs Nationaux des Cèdres et de l'Ouarsenis. Ce sont deux régions presque totalement inconnues. Et pourtant, il y a peu de sites, en Algérie, qui soient mieux dotés que ces parcs de beautés touristiques ».

Chacun d'eux peut être visité dès maintenant. Dès que les installations prévues auront été réalisées, on y pourra séjourner. Enfin, je me permets de formuler le vœu que l'on rejoigne, par une route praticable aux automobiles, le Rond Point des Cèdres à l'Ouarsenis. La création de cette route permettra de parcourir un pays aussi beau, aussi intéressant et aussi mouvementé que la Kabylie. Elle permettra encore de créer un ou plusieurs circuits, qui, partant d'Alger, reviendront à Alger, en passant par des régions très diverses, d'un intérêt touristique de premier ordre. Ils ne pourront manquer d'avoir un gros succès, car ils seront au nombre des plus beaux circuits qui puissent être organisés en Algérie.

Général de BONNEVAL.



is
au